

TOUR DE FRANCE DES FOOTS FSGT !

Avec 40 000 licenciés recensés dans une quarantaine de comités départementaux, le football est l'activité sportive la plus importante au sein de la FSGT. Mais la bonne santé d'une discipline ne se calcule pas qu'à base de chiffres. Elle se remarque tout autant par la diversité de ces pratiques, à son état d'esprit, aux innovations qu'elle propose ou encore à sa volonté de devenir accessible au plus grand nombre possible. Coup d'œil donc sur ce qu'il peut se faire de bien dans les foots de la Fédération... # Par Antoine Aubry

Les footballs FSGT ce sont... plus de 40 000 licenciés répartis dans une quarantaine de comités départementaux. Des hommes à l'écrasante majorité (on dénombre seulement 215 féminines) et beaucoup d'amateurs de football autoarbitré à 7 (26 000) et à 11 (12 000) tandis que le foot jeunes et en salle représentent 5% des licenciés à eux-deux... À noter aussi que 22,5% des pratiquants viennent du monde de l'entreprise. Parmi les plus gros comités se trouvent : Paris et les Bouches-du-Rhône avec environ 7000 footballeurs chacun dans leurs rangs, le Val-de-Marne (4200), les Alpes-Maritimes (3600) et la Haute-Garonne (2500).

Photo ci-contre : National FA7, parc départemental de La Courneuve (93), 17-18 juin 2017.

À la FSGT, une assemblée générale d'activité (ANA) a plusieurs objectifs : réélire le bureau de la commission fédérale, réfléchir aux contenus et aux perspectives de la discipline et faire le bilan des actions réalisées par chacun et chacune. La prochaine ANA football qui se déroulera en juin dans les Hauts-de-Seine permettra donc à ses différents acteurs/trices de parler de leurs expériences. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elles sont nombreuses !

Sur le plan national, nous comptons deux événements majeurs : la coupe de France Auguste Delaune de football à 11 FSGT et le National de football autoarbitré à 7 (FA7). Coupe historique de la Fédération, la Delaune réunit chaque année plus d'une centaine d'équipes (166 engagées au départ cette saison) de plusieurs comités et ligues pratiquant du football à 11 dans un système à élimination directe tandis que le National de football autoarbitré à 7 permet lui à des équipes de la vingtaine de comités qui proposent la discipline (9 présents lors de l'édition 2017) de se confronter sur tout un week-end. À ces événements très populaires (léger bémol pour la Delaune cependant, de moins en moins de comités réalisant du foot à 11...) et auxquels un grand nombre de clubs peuvent participer s'ajoute la participation à des compétitions internationales comme à l'occasion du récent tournoi de football autoarbitré à 7 «Euromed» (organisé dans le comité des Bouches-du-Rhône en octobre 2017) ou des derniers Jeux sportifs mondiaux de la Confédération sportive internationale travailliste et amateur (CSIT) qui ont eu lieu l'été dernier à Riga en Lettonie. Sans oublier évidemment les innombrables championnats, coupes et challenges disputés à l'échelle locale, départementale ou régionale et qui sont le véritable pilier des footballs de la Fédé. S'ils sont bien moins développés que ceux à 7 ou à 11, les autres types de pratiques comme le foot en salle ou le football jeunes obtiennent néanmoins quelques très bons résultats à l'instar de ce que l'on peut observer à l'ES Vitry dans Val-de-Marne pour les petits (fort de 700 licences enfants FSGT à lui seul !) ou dans le Finistère pour le foot salle (passé de 200 à près de 300 amateurs du genre en quatre ans). Mais des résultats encore trop ponctuels pour espérer un réel développement...

Plaisir de jouer

Les raisons qui poussent des footballeurs et clubs à se licencier ou s'affilier au sein de la Fédération sont va-



photo : Marie Lopez-Vivanco

riées. Certains le font car ils ont l'occasion d'évoluer à de hauts niveaux de pratique amateur, mais nombre d'entre eux assure être d'abord à la FSGT pour le plaisir de jouer dans un bon climat. Des Choucas ou de la Seven Family dans le Val-de-Marne et en passant par Ballezébut à Paris, toutes ces équipes indiquent avoir vu le jour avec l'objectif de «*simplement pratiquer entre frères, cousins, voisins et amis*», de «*pratiquer un football de compétition, engagé, mais loyal, qui n'a rien à voir avec le football traditionnel*» ou de «*mettre en avant le dépassement de soi avant le résultat*» à travers des valeurs communes : convivialité et respect. Lancé cette saison dans le comité de la Loire, le Football Club des Copains du Forez regroupe aussi des fans du ballon rond venus au football autoarbitré à 7 pour se «*retrouver une fois par semaine entre copains autour d'un ballon rond et surtout partager un bon moment*» dicit Rémy Charles, son président. Et pour y arriver, le club a une tradition : offrir le casse-croûte à toutes les équipes qu'elle reçoit !

Convivialité, respect sont les maîtres mots du football FSGT, mais aussi solidarité ! Pour preuve, l'Association

DU FOOT VERS L'OMNISPORT...

encore trop rare, mais possible !

Sportive Les Collègues (Loire) a fait le choix d'organiser un grand projet caritatif au profit d'une asso de la région chaque année. Tout au long de la saison, ses joueurs se démènent donc pour «rechercher des partenaires, vendre des tickets de tombola, organiser un tournoi de 24 équipes», confie Michaël Fleur, son président. «En 2017, c'est l'Association pour la Recherche sur la Sclérose Latérale Amyotrophique (la maladie de Charcot) qui a bénéficié de notre opération et récupéré un chèque de 24 000 euros.» Une expérience à souligner, comme celle de l'AS Collègues Caillolais. Club où se mêle «bonne ambiance et sérieux», selon Nicolas Caille son responsable et qui n'a pas hésité à aider Hirschadi, un jeune mineur qui vivait une situation difficile. «Venu de Madagascar, il habitait chez sa sœur et un conflit avec elle l'a mené dans la rue. L'équipe pédagogique de son lycée s'en est occupé et lui a trouvé un foyer et, de notre côté, nous avons essayé de lui changer les idées en lui payant la licence pour qu'il vienne jouer avec nous. Hirschadi a évolué dans l'équipe pendant 2 saisons pour ensuite partir à l'armée après son diplôme.»

Innover pour se développer

Pour conserver cet état d'esprit sur les terrains et de développer les footballs FSGT, l'innovation est essentielle. Et chaque comité départemental a donc ses petits trucs et astuces... En Savoie par exemple, le football autoarbitré à 7 de la FSGT 73 (400 joueurs) a intégré le fair-play dans le classement des équipes afin de réduire les possibles tensions. «Nous avons mis en place un questionnaire que les équipes doivent remplir après chaque match», détaille Aurélien Suisse du comité. «Elles notent leurs adversaires et des points bonus issus du fair-play sont ajoutés au classement général à l'issue du championnat.» Une tactique judicieuse : sur les 195 matches déjà joués cette saison dans leurs championnats, seules deux altercations entre joueurs ont nécessité un passage en commission de discipline.

Dans les Hautes-Pyrénées, Bernard Delgado du comité départemental fait partie de ceux qui tentent l'expérience du foot en salle...autoarbitré ! Afin de faire face aux «sérieux problèmes pour trouver des arbitres» et remplacer le FA7 «disparu du comité faute de terrain», Bernard, accompagné de plusieurs personnes, fait débiter l'activité en 2014. Résultat ? Plus d'une centaine de pratiquants comptabilisés en 2016/2017 et un seul problème de comportement en maintenant quatre saisons même si la difficulté d'obtenir des salles risque de mettre en péril l'activité... Toujours en Nouvelle-Aquitaine, le comité de Haute-Garonne a régulièrement proposé des innovations dans les règles de son championnat de foot à 11 qui dénombre 1000 licenciés. «Parmi elles se trouvent la règle des 10 mètres», témoigne Patrick Finkbeiner de la FSGT 31, «Après une faute sifflée par l'arbitre, on avance ou on recule l'endroit de la sanction de 10 m s'il y a une contestation d'un joueur. Innover apporte une meilleure ambiance durant les matchs et fait évoluer notre foot.» Une règle adoptée depuis au niveau national fédéral.

Gros pôles des footballs de la Fédé, l'Île-de-France et les Bouches-du-Rhône ne sont pas évidemment pas en reste au niveau des initiatives... En 2014, la Ligue IDF a lancé le projet IDFoot qui cherche à redynamiser le football jeune dans la région via des tournois éducatifs autoarbitrés et aux règles adaptés dans les différents comités de la région. Après avoir bien démarré (plus de 150 jeunes en moyenne à chaque tournoi la saison der-

rière), il connaît actuellement un petit coup de mou mais devrait repartir de plus belle l'année prochaine. Fort chez les minots (600 licences recensées à travers les différents championnats jeunes qui y sont organisés), la FSGT 13 s'est mise en tête de toucher un public plus âgé et a démarré du «walking foot», ou foot marché, à destination des +50 ans en ce début de saison. «De 8 joueurs à la première séance, nous sommes passés à une cinquantaine de pratiquants qui viennent lors des deux créneaux dont nous disposons», indique Aurélien Saujat qui suit le projet au comité des Bouches-du-Rhône. «Cela se passe vraiment super bien et les joueurs, aux profils assez variés (de celui qui joue encore en vétérans à celui qui est rémission de cancer), adorent. Le prochain objectif est de développer la pratique au sein des clubs.»

Plus au Nord, l'équipe parisienne de football autoarbitré à 7 Ballezébuts a aussi tenté de se mettre le handball pendant une saison avec «une partie des joueurs du club et quelques nouveaux adhérents dont des féminines», précise Rif Ghousoub, son président. «Une chouette expérience que nous avons du stopper à cause du déménagement de plusieurs joueurs et d'un manque de temps, mais que nous espérons bien réitérer. Et pas que dans le handball d'ailleurs !» Avis aux amateurs et amatrices... #AA



nière), il connaît actuellement un petit coup de mou mais devrait repartir de plus belle l'année prochaine. Fort chez les minots (600 licences recensées à travers les différents championnats jeunes qui y sont organisés), la FSGT 13 s'est mise en tête de toucher un public plus âgé et a démarré du «walking foot», ou foot marché, à destination des +50 ans en ce début de saison. «De 8 joueurs à la première séance, nous sommes passés à une cinquantaine de pratiquants qui viennent lors des deux créneaux dont nous disposons», indique Aurélien Saujat qui suit le projet au comité des Bouches-du-Rhône. «Cela se passe vraiment super bien et les joueurs, aux profils assez variés (de celui qui joue encore en vétérans à celui qui est rémission de cancer), adorent. Le prochain objectif est de développer la pratique au sein des clubs.»

Des footballs pour tous !

Depuis quelques années, de plus en plus de comités planchent de nouveau sur le football d'entreprise comme celui des Alpes-Maritimes. Après la création d'un challenge inter-entreprises durant l'été 2011 (celui de 2018

Séance de walking foot à Marseille, stade Sevan, début de saison 2017-2018.

photo : Aurélien Saujat

a eu lieu le 20 avril dernier et réunit une vingtaine d'équipes), la FSGT 06 s'est tournée vers les syndicats et comités d'entreprises d'une zone industrielle de la région afin d'y relancer du foot. Un travail qui porte ses fruits puisqu'on compte deux championnats 100% entreprises et qu'un peu moins de la moitié des licenciés de football autoarbitré à 7 de la FSGT 06 provient aujourd'hui de boîtes du coin (plus de 1000 sur 3500). Un succès qui s'explique aussi par l'état d'esprit que cette discipline (ou le sport de manière générale) est susceptible d'amener au sein d'une entreprise. «Notre équipe est composée d'employés provenant de différents services et les moments passés sur le terrain nous permettent de créer des liens et une dynamique positive», confirme à ce propos l'équipe maralpine du Griesser FC. Les boîtes ont d'ailleurs bien compris cela et s'investissent d'ailleurs parfois dans ces aventures. Dans les Hauts-de-Seine, le club Be Foot précise ainsi que son entreprise «contribue financièrement à l'association via une subvention annuelle», ce qui leur «permet d'acheter du matériel et de payer l'inscription aux compétitions».

Enfin, les footballs FSGT se veulent accessibles pour le plus grand nombre. En s'ouvrant aux personnes en situation de handicap comme le font le Club sportif des sourds-muets de Paris et l'AJC Marseille [lire le portrait du club, p.11] ou à d'autres publics discriminés et par-

fois exclus des pratiques sportives. Dans le Rhône existe par exemple le Cercle Associatif Rhônalpin Gay Omnisport (Cargo). «Il s'agit d'une association sportive qui se veut un vecteur d'intégration via le sport pour la communauté LGBT», explique David Cardoso, le responsable de la section foot. «L'association a toujours eu pour objectif d'offrir un cadre dans lequel les lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres peuvent pratiquer leur sport de prédilection sans craindre d'être jugés ou stigmatisés, développer une image positive et accueillante de la communauté sportive LGBT et, de façon indirecte, éveiller les consciences auprès des différents clubs rencontrés.»

Du côté de la capitale, plusieurs équipes FSGT proposent à de jeunes réfugiés de jouer au foot dont celles de Melting Passes (en FA7) et Paris d'Exil Football Club (foot à 11). Les premiers se définissent comme une «association militante» ayant à cœur de «mettre en lumière les situations d'extrême précarité dans les-

Photos ci-contre : match amical joué par l'équipe du Paris d'Exil Football Club, stade Ladoumègue, Paris 19^e.



quelles se retrouvent trop souvent les mineurs isolés étrangers à Paris» et pour qui le «football leur permet d'oublier, le temps d'un entraînement ou d'un match les nombreuses galères du quotidien». Concernant les seconds, son correspondant annonce avoir choisi de rejoindre la Fédération «parce qu'il n'y a pas de problèmes d'identité ou de nationalité et qu'on se reconnaît dans les valeurs de cette Fédération. Aujourd'hui, on peut dire que jouer ensemble soudent les joueurs, sur le terrain et en dehors.» Et quid des relations avec les équipes adverses ? «Les jeunes veulent être comme tout le monde, on ne se présente pas comme une équipe de réfugiés», répond le Paris d'Exil FC. «Mais il est arrivé que les joueurs évoquent leur situation avec plusieurs adversaires. Nous avons alors assisté à de vraies rencontres et de beaux échanges.» Du pur football populaire FSGT ! #

photos © Sophie Kamurasi

SINIK, DU RAP AU FA7

«Le côté freestyle, la part d'improvisation et de liberté, en commun»

Chaque saison des milliers de joueurs découvrent le foot autoarbitré à 7 FSGT. Nous avons demandé à l'un d'entre eux, Sinik, rappeur reconnu, originaire des Ulis (91), ayant vendu près de deux millions d'albums, de bien vouloir nous raconter ce qu'il pense de cette nouvelle façon de taper le cuir.

Comment en êtes-vous arrivé à jouer en FSGT ?

Sinik : J'ai toujours pratiqué le foot depuis que je suis gamin. Avec ma vie professionnelle, j'ai dû arrêter mais cela me manquait. Un de mes cousins désirait monter une équipe, on s'est greffé au challenge de printemps [FSGT 75], en famille essentiellement, entre cousins. Puis, finalement, nous avons monté l'association BS united, puis on s'est inscrit en championnat du 94.

La formule du foot à 7 vous a-t-elle plu de suite ? Pas trop déstabilisant l'autoarbitrage ?

Sinik : Cela constitue le parfait compromis pour les types comme moi. Tu rentres très vite dedans, dans l'esprit. C'est finalement très sérieux et le côté compétiteur me convient parfaitement. En plus, le format amène beaucoup d'occasions de buts. Rien à voir avec les grands terrains où tu peux attendre une plombe des ballons qui ne viennent pas. Et puis, en revanche, tu ne peux pas te cacher non plus. Pour l'autoarbitrage, c'était naturel. Je viens du foot de rue, et c'est la base. Après c'est une question de mentalité. Franchement, en FSGT, tout le monde respecte le principe.

Établiriez-vous un parallèle entre foot à 7 et le hip-hop ?

Sinik : Je trouve qu'il existe énormément de similitudes. Le côté freestyle, la part d'improvisation et de liberté. Il s'ouvre un espace de création ou tu peux t'exprimer. c'est le principal point commun entre sport et musique. # Propos recueillis par NK